

Margaret Harper McCarthy

## « Le texte renvoie au problème du modernisme »

Pour ce professeur d'anthropologie théologique à l'Institut Jean-Paul II de Washington, *Humanae vitae* fait ressurgir un débat ancien.

**C**e que l'on retient de l'encyclique *Humanae vitae* est trop souvent limité à la seule question de la contraception.

**Mais cette encyclique en dit beaucoup plus long. Quel est son message pour notre monde actuel?**

En réalité, le « problème de la contraception » renvoie au problème du modernisme. L'encyclique dénonce en fait une attitude profondément installée en nous, qui a été semée avec l'arrivée de la modernité. Cette attitude est celle que nous entretenons envers la nature et les éléments qui nous sont « donnés », et que nous « trouvons » dans le monde, antérieurement à l'action que nous pouvons avoir sur eux. Une des caractéristiques de la modernité est qu'elle ne s'intéresse pas à la nature d'un objet ou d'un acte, ni donc à leur finalité et à leur valeur « intrinsèque ». Cette « absence d'intérêt » permet de rendre ces objets et actes malléables au gré de nos desseins, sans que leur nature ou leur finalité objective ne vienne plus nous « gêner ». La contraception est

emblématique de cette attitude puisqu'elle décide que, maintenant, la procréation n'est qu'une dimension accessoire de l'acte sexuel et de l'amour. Cette attitude fait ainsi de l'enfant une simple option, sujette au bon vouloir des parents.

**En quoi *Humanae vitae* devient-elle une clé de lecture pour comprendre les problèmes bioéthiques de notre temps?**

C'est l'idée centrale de l'instruction *Donum vitae* sur la procréation assistée. Ce texte, publié en 1987, démontre comment la dissociation entre l'acte conjugal et la procréation conduit à substituer à l'acte d'engendrement un acte technique de fabrication. Et comme toute chose fabriquée et non pas engendrée, l'enfant devient logiquement un objet de domination. Cela nous rappelle les « conditionneurs » de C.S. Lewis (dans *L'Abolition de l'homme*) qui peuvent maintenant « découper leur progéniture selon la forme qui leur plaît » en la programmant et en la soumettant inévitablement à un « contrôle qualité ». Le problème ici concerne un genre d'action dont la logique même est



LULIEE

la domination, malgré des parents bien intentionnés. Même si leurs intentions sont bonnes, ils sont pris dans une logique qui les contredit. L'enfant devient l'objet direct de leur projet. Il est l'objet d'un « acte de pouvoir ».

**Mais avoir un enfant, c'est aussi le fruit d'une décision du couple?**

L'enfant, bien sûr, peut être désiré, mais seulement comme le fruit — ou la surabondance — d'un acte d'oubli de soi mutuel, gratuit, et sans calcul, c'est-à-dire le type d'activité même qui, en fait, ne « marche pas bien » dans des conditions de calcul. C'est là que nous voyons que la procréation est bien la finalité de l'acte conjugal, parce que le fruit est l'expression et la plénitude de l'acte lui-même. Le philosophe allemand Robert Spaemann le dit d'une manière plus éclairante et drôle, comme s'il s'adressait à son enfant : « Ne va surtout pas t'imaginer que je pensais à toi quand j'étais avec ta mère. » ■ A.P.